

Studien zur  
romanischen Sprachwissenschaft  
und interkulturellen Kommunikation

**HERAUSGEGEBEN VON GERD WOTJAK**

Marc Bonhomme  
Mariela de La Torre  
André Horak  
(éds/eds.)

Études  
pragmatico-discursives  
sur l'euphémisme

Estudios  
pragmático-discursivos  
sobre el eufemismo

Band 83

**PETER LANG** Internationaler Verlag der Wissenschaften

Studien zur  
romanischen Sprachwissenschaft  
und interkulturellen Kommunikation

**HERAUSGEGEBEN VON GERD WOTJAK**

Band 83



**PETER LANG**

Frankfurt am Main · Berlin · Bern · Bruxelles · New York · Oxford · Wien

Marc Bonhomme  
Mariela de La Torre  
André Horak  
(éds / eds.)

Études  
pragmatico-discursives  
sur l'euphémisme  
Estudios  
pragmático-discursivos  
sobre el eufemismo



PETER LANG  
Internationaler Verlag der Wissenschaften

## **Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek**

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliographie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.d-nb.de>.

Ouvrage publié avec le soutien de /  
Obra publicada con el apoyo de:  
Académie suisse des sciences humaines et sociales  
Sociedad Suiza de Estudios Hispánicos  
Institut de Langue et de Littérature françaises,  
Université de Berne



Soutenu par l'Académie suisse  
des sciences humaines et sociales  
[www.assh.ch](http://www.assh.ch)

# **SSEH**

Sociedad Suiza de  
Estudios Hispánicos

ISSN 1436-1914  
ISBN 978-3-631-61416-7 (Print)  
ISBN 978-3-653-01931-5 (E-Book)  
DOI 10.3726/978-3-653-01931-5

© Peter Lang GmbH  
Internationaler Verlag der Wissenschaften  
Frankfurt am Main 2012  
Tous droits réservés.

L'ouvrage dans son intégralité est placé sous la protection de la loi sur les droits d'auteurs. Toute exploitation en dehors des étroites limites de la loi sur les droits d'auteurs, sans accord de la maison d'édition, est interdite et passible de peines.

Ceci vaut en particulier pour des reproductions, traductions, microfilms, l'enregistrement et le traitement dans des systèmes électroniques.

[www.peterlang.de](http://www.peterlang.de)

# Table des matières / Índice

<i>Présentation générale</i> .....	7
<i>Presentación general</i> .....	21
<b>1. Recadrages historiques et théoriques de l'euphémisme</b>	
<b>Marco histórico y teórico del eufemismo</b> .....	35
André Horak <i>Les recherches sur l'euphémisme des origines à nos jours</i> .....	37
Miguel Casas Gómez <i>De una visión léxica y pragmático-discursiva a una dimensión     cognitiva en la caracterización extralingüística y lingüística del eufemismo</i> ....	53
Marc Bonhomme <i>La réception de l'euphémisme: entre réussite et échec interactif</i> .....	73
<b>2. Aspects socio-pragmatiques de l'euphémisme</b>	
<b>Aspectos sociopragmáticos del eufemismo</b> .....	89
Anna Jaubert <i>Un précieux moins-disant.     La pragmatique de l'euphémisme conversationnel</i> .....	91
Mariela de La Torre <i>Relación eufemismo/cortesía en el habla culta limeña:     implicaciones pragmáticas</i> .....	103
Susana Guerrero Salazar <i>Los eufemismos en los anuncios de contacto en lengua española</i> .....	119
<b>3. Perspectives pragmatique-grammaticales et orales sur l'euphémisme</b>	
<b>Perspectivas pragmático-gramaticales y orales sobre el eufemismo</b> .....	133
Corinne Rossari <i>Euphémisme et litote en tant que phénomènes énonciatifs:     le cas du conditionnel et de il paraît que</i> .....	135

Ruggero Druetta

*Gestion des plans verbal et coverbal lors de l'émergence  
des euphémismes à l'oral: analyse de quelques stratégies* ..... 153

#### **4. Euphémisme et catégories de discours**

**Eufemismo y categorías de discurso** ..... 173

Paola Paissa

*La gradualité de l'euphémisme: analyse d'un corpus de presse  
à la fin de la guerre d'Algérie* ..... 175

Montserrat López Díaz

*Dire pour masquer ou la stratégie de l'euphémisme publicitaire* ..... 193

Michael Rinn

*Du bien parler en Euphémie.  
Le handicap dans la cité honnête, utile et agréable* ..... 209

Emilio Montero Cartelle

*La interdicción sexual en el castellano medieval: su dimensión cultural* ..... 223

*Présentation des auteurs* ..... 243

*Presentación de los autores* ..... 247

# Présentation générale

Marc Bonhomme, Mariela de La Torre, André Horak

## 1. L'euphémisme comme notion problématique

Avec quelques autres privilégiés comme la métaphore ou l'ironie, l'euphémisme est l'un des rares concepts forgés par la rhétorique qui bénéficie d'une large diffusion auprès du grand public. Or paradoxalement, contrairement à ces deux figures, il n'a fait l'objet que d'une poignée de monographies, dont pratiquement aucune en français<sup>1</sup>. Le premier objectif de cet ouvrage<sup>2</sup> est ainsi de combler la lacune présentée par le relatif manque d'intérêt des chercheurs pour ce procédé discursif, pourtant omniprésent dans nos usages langagiers.

Un autre objectif de cet ouvrage est de clarifier autant que possible le fonctionnement complexe de l'euphémisme, par-delà les définitions simples et rassurantes qu'en donnent les dictionnaires, à l'image du *Robert*: «*Euphémisme*: Expression atténuée d'une notion dont l'expression directe aurait quelque chose de déplaisant, de choquant». En particulier, l'euphémisme soulève beaucoup de questions, dont quatre peuvent être mentionnées:

- (a) Pour ce qui est de sa définition, la seule atténuation suffit-elle pour le caractériser, comme le fait le *Robert*? Il semble que non, au vu de nombreux euphémismes canoniques, tel celui-ci:

Intensification des frappes de l'OTAN dont les opérations ont fait 8 morts. Belgrade a été privée d'électricité et certains quartiers d'eau. (*Le Temps*, 28-05-1999)

Loin de se limiter à un traitement détensif qui réduit la gravité de la guerre, l'euphémisme «opérations» met simultanément en œuvre un autre traitement d'ordre axiologique: la mélioration qui en neutralise les ravages. Cependant, l'atténuation constitue un trait euphémique davantage central, même si le

---

1 Parmi les exceptions notables pour le français, il convient de signaler un numéro spécial de la revue *Synergies Italie* (2009) et l'ouvrage récent de Horak (2010). Par contre, l'euphémisme a donné lieu à quelques monographies en espagnol (Montero Cartelle, 1981; Casas Gómez, 1986; Uría Varela, 1997; Crespo Fernández, 2007; etc.), en italien (Galli de' Paratesi, 1964), en anglais (Kany, 1960; Enright, 1985; Allan & Burridge, 1991 & 2006; Cameron, 1995) et en allemand (Leinfellner, 1971; Reutner, 2009; Forster, 2009; etc.).

2 Cet ouvrage rassemble les contributions d'un colloque international organisé par les Instituts de Français et d'Espagnol de l'Université de Berne les 2 et 3 septembre 2010.

dosage entre celle-ci et la mélioration s'avère variable selon les euphémismes en jeu<sup>3</sup>.

- (b) Concernant le domaine d'application du terme *euphémisme*, que recouvre-t-il au juste? Le mot ou l'expression qui atténue, le sens atténué, ou la réalité soumise à l'atténuation? Quand on observe les emplois de ce terme, on constate des glissements et des amalgames constants entre ces trois polarités. Or si l'on prend un euphémisme comme «un malentendant» pour désigner un sourd, on gagnerait à faire la distinction entre le *signifiant euphémisant* («malentendant»), le *signifié euphémique* (/Transformation d'une personne qui n'entend pas en une personne qui entend mal/) et le *réfèrent euphémisé* (le sourd résorbé dans la normalité, même minorée).
- (c) Sur le plan de sa catégorisation linguistique, l'euphémisme forme-t-il une figure du discours clairement circonscrite (*euphémisme stricto sensu*)? Ou est-il un processus général d'atténuation recouvrant l'occultation langagière de réalités sensibles? Si l'on opte pour cette alternative, il se dilue dans une *euphémie* plus diffuse.
- (d) Pour ce qui regarde son extension, l'euphémisme se concentre-t-il sur des termes codifiés en langue et facilement isolables (*euphémisme local*)? Ou se développe-t-il sur des énoncés entiers lors de l'actualisation du langage (*euphémisme global*)?

À ces questions inhérentes à la notion d'euphémisme s'ajoutent des problèmes liés à ses rapports avec des phénomènes voisins. Deux d'entre eux méritent d'être déjà signalés:

- (1) Dans le cadre d'une approche figurale de l'euphémisme, celui-ci implique d'autres figures comme la métaphore, la métonymie ou la périphrase<sup>4</sup>. Comment expliquer leur interconnexion? Faut-il considérer l'euphémisme comme une *métafigure* incluant des figures basiques, ou comme un *effet figuratif* engendré par l'orientation atténuative/méliorative d'autres figures? On parlera à ce moment de «métaphore, métonymie, etc., à effet euphémique». Dans le même ordre d'idées, il existe des relations non pas d'intégration, mais d'intersection entre l'euphémisme et une figure comme la litote qui sont facilement confondus<sup>5</sup>. Si tous deux détendent le discours au niveau de

3 À la limite, certains envisagent comme «euphémisme» une occurrence soumise à la seule mélioration, sans qu'il y ait d'atténuation. Cf. ci-après López Díaz, pp. 193-208.

4 À propos de la métaphore et de la périphrase, voir respectivement les formulations de «yogurtina» et de «trabajadora sexual» pour désigner une prostituée en espagnol (cf. ci-après Guerrero Salazar, pp. 119-132). En ce qui concerne la métonymie, pensons au transfert isotopique cause/effet dans l'expression française «faire ses besoins» (pour déféquer).

5 Ainsi chez Peyrouet (1994).

leur production, la litote demande en plus, au niveau de sa réception, une réinterprétation tensive qui n'est pas toujours évidente à effectuer.

- (2) Plus généralement, des phénomènes reposant sur les processus de voilement de l'euphémisme ne sont pas forcément traités comme des euphémismes dans beaucoup d'ouvrages. C'est le cas du tabou face à des réalités innomables, du politiquement correct censé protéger les minorités ou de la langue de bois préfabriquée, dont les formulations édulcorantes ne sont pas forcément rapportées à l'euphémisation du discours faite par leurs analystes<sup>6</sup>. En somme, les usages euphémiques débordent la conscience métalinguistique de l'euphémisme proprement dit.

## 2. Pour une approche renouvelée de l'euphémisme

L'euphémisme, avec ses problèmes, a souvent donné lieu à des commentaires fragmentaires de la part de ses théoriciens. Ainsi, l'*approche rhétorique* l'a surtout envisagé comme un procédé d'atténuation pour gagner la faveur du public (Aristote, 1991) ou pour éviter une référence directe aux tabous (Cicéron, 1971). D'un autre côté, elle s'est appliquée à dresser des inventaires des moyens euphémiques (Fontanier, 1977). Quant à l'*approche stylistique* (Suhamy, 1981; Bacry, 1992), elle tend à restreindre l'euphémisme aux textes littéraires, voyant en lui une esthétique de l'estompement destinée à émousser le caractère désagréable d'un jugement ou à masquer des registres de langue jugés inconvenants. Davantage attestée, l'*approche sémantico-lexicale* de l'euphémisme (Carnoy, 1927; Ullmann, 1969...) développe une théorie substitutive de celui-ci, selon laquelle un terme euphémique remplace le terme standard qui conviendrait à certaines réalités risquées. Cette théorie substitutive se double d'une conception paradigmatique, avec le regroupement de lexèmes ou de locutions euphémiques isolés et décontextualisés au sein de divers réseaux thématiques. Les longues listes de Nyrop (1913) en sont une illustration exemplaire: euphémismes de superstitution, de politesse, de décence, etc.

Cependant, depuis quelques années, l'analyse de l'euphémisme a bénéficié d'un renouveau théorique à travers les apports conjoints de trois courants linguistiques:

- *Le courant pragmatique* a mis en relation les procédures d'adoucissement de l'euphémisme avec les actes de langage indirects ou les moyens détournés du dire (Allan & Burrige, 1991; Crespo Fernández, 2007). De même,

---

<sup>6</sup> Par exemple, l'euphémisme n'est jamais mentionné dans le *Lexique du français tabou* de Merle (1993), dans le *Manuel du politiquement correct* de Volkoff (2001) ou dans *Parlez-vous la langue de bois?* de Chosson (2007).

Kerbrat-Orecchioni (1994: 67) a rapproché l'euphémisme des stratégies de politesse:

Tout comme la litote, l'euphémisme est par excellence un *softener*: ces deux figures ont pour fonction commune et principale de tenter d'adoucir les FTAs que l'on est constamment amené à effectuer au cours du développement de l'interaction, et de désamorcer au moins partiellement ces menaces potentielles.

- Le *courant sociolinguistique* a souligné l'influence de la pression sociale et du contexte culturel sur l'euphémisme (Cameron, 1995). Celui-ci se présente fréquemment comme une formation sociolectale voilant une idéologie. C'est le cas pour certaines «formules» relevées par Krieg-Planque (2004), à l'instar de «loi du marché» pour dénommer celle du profit. Imposée par la circulation médiatique du langage, une telle tournure froidement économique finit par banaliser le triomphe du système capitaliste avec la mise en place de la mondialisation.
- Le *courant énonciatif* a rattaché l'euphémisme au dialogisme théorisé par Bakhtine. D'après Jaubert (2008), l'euphémisme relève du dialogisme interdiscursif, en ce qu'il reprend à chacune de ses nouvelles énonciations des discours lénifiants antérieurement produits. Pour Bonhomme (2005), l'euphémisme fonctionne sous le régime de la polyphonie convergente, à travers laquelle le *Je-dis* du locuteur est en écho avec le *on-dit* de la *doxa* environnante. De la sorte, un euphémisme comme «reconduction aux frontières» qu'on trouve dans un article du *Figaro* (du 05-04-1993) pour désigner l'expulsion des immigrés illégaux est une reformulation par le journaliste de tout l'interdiscours technocratique officiel. La responsabilité de cette expression est diluée dans une voix plurielle et anonyme, formée de l'ensemble des énonciateurs – juges, fonctionnaires, hommes politiques ou journalistes – qui cherchent à s'adapter au sentiment prévalant dans le domaine de l'immigration depuis quelque temps.

L'objectif principal de cet ouvrage est d'approfondir le *fonctionnement pragmatico-discursif* de l'euphémisme à la lumière des trois courants mentionnés précédemment. Celui-ci est intrinsèquement pragmatique, en ce qu'il met en jeu une corrélation étroite entre son dispositif linguistique et ses contraintes contextuelles. Plus précisément, il apparaît comme une opération langagière détensive et méliorative face à des situations conflictuelles, qu'elles soient existentielles ou institutionnelles. Ne se limitant pas à des substitutions de lexèmes, cette opération détensive/méliorative se traduit discursivement par des configurations «en-deçà» et sous-déterminées, perceptibles à travers des saillances micro- ou macrostructurales sur le *pattern* des énoncés. Ces saillances peuvent être traitées en terme de figures si l'on est sensible à leur dimension typique et récurrente dans les échanges verbaux. Par ailleurs, elles sont graduelles, à savoir plus

ou moins marquées selon les énoncés concernés et plus ou moins identifiables selon l'activité réceptive de leurs destinataires. Sur un autre plan, les stratégies détensives/mélioratives de l'euphémisme se traduisent par des effets illocutoires d'estompage qui prennent différentes valeurs perlocutoires suivant les contextes: révélation d'un ethos de prudence ou de modestie chez l'énonciateur, dédramatisation d'un référent choquant, masquage des aspérités d'une information, préservation des faces des énonciataires... Plus largement, le fonctionnement pragmatique de l'euphémisme est indissociable d'une communication sociodiscursive. Loin d'émaner d'un sujet singulier, l'euphémisme naît ordinairement dans l'énonciation plurielle d'une communauté langagière, d'un groupe ou de participants à une interaction. D'un point de vue proactif, on euphémise toujours sous l'influence du destinataire, souvent lui-même collectif, qu'il convient de ménager ou de persuader, dans une communication qui se donne pour consensuelle, même lorsqu'elle s'avère en définitive manipulatrice.

Les études qui suivent visent à rendre compte d'un tel fonctionnement pragmatico-discursif de l'euphémisme dans ses manifestations écrites, mais aussi orales, ce qui est plus original<sup>7</sup>. De même, elles montrent comment celui-ci affecte les productions langagières les plus diverses: les discours médiatiques bien sûr (presse écrite, publicité, annonces de contact) qui sont des grands consommateurs de formulations aseptisées, mais également les discours politiques, administratifs ou littéraires. De plus, les principaux domaines soumis à l'euphémisation sont pris en considération dans cet ouvrage, qu'ils concernent la guerre, la pollution, la corruption, les handicaps ou les conversations mondaines.

Un autre intérêt de cette publication réside dans sa synergie entre deux langues-cultures: le français et l'espagnol. Tout en élargissant les réflexions des spécialistes de l'euphémisme et l'observation de ses mécanismes dans un cadre romaniste, cette synergie offre une perspective comparative sur le traitement de l'euphémisme par ces deux langues. Elle révèle ainsi un souci commun de dépasser son examen lexico-sémantique pour une approche pragmatique et socio-discursive plus pertinente. De même, la confrontation du français et de l'espagnol permet de voir quelques constantes euphémiques entre eux, comme l'importance de l'euphémisation dans le domaine des relations interpersonnelles ou dans la constitution de sociolectes fondés sur une politesse de façade. En même temps, on observe des différences significatives entre l'approche de l'euphémisme en français et en espagnol. Entre autres:

- Sur le plan méthodologique, les débats à propos de sa figuralité occupent une place plus grande en français<sup>8</sup>, alors que la recherche espagnole est davantage orientée sur sa dimension culturelle.

---

7 Cf. ci-après Druetta, pp. 153-171.

8 Cf. ci-après Horak, pp. 37-51.

- Sur le plan thématique, la guerre ou les problèmes de l’immigration jouent un rôle plus net en français<sup>9</sup>, tandis que certaines pressions sociales, comme celles de l’Église ou de la bienséance liée à la sexualité, s’avèrent davantage marquées en espagnol<sup>10</sup>.
- Sur le plan des mécanismes euphémiques enfin, les formations par diminutifs sont nettement plus exploitées en espagnol qu’en français. Ou divers lexèmes euphémiques espagnols (comme «señorita» pour désigner une prostituée) n’ont pas leurs équivalents en français (une «jeune fille» n’est pas attestée dans le lexique de la prostitution)<sup>11</sup>.

### 3. Présentation des contributions

3.1. Les trois premières études proposent **un recadrage historique et théorique** de l’euphémisme à partir des derniers acquis de la recherche.

*André Horak* effectue un bilan historique et critique sur les travaux relatifs à l’euphémisme de l’Antiquité à nos jours. Il montre d’abord l’intérêt de la tradition rhétorique pour les procédés d’atténuation, qu’ils soient abordés dans une perspective oratoire chez Aristote, taxinomique dans la *Rhétorique à Herennius* ou pédagogique chez Quintilien. Toutefois, dans les plus grands manuels de rhétorique grecs et romains, l’euphémisme n’apparaît généralement pas comme une figure (sauf chez Démétrios), mais comme une simple fonction discursive. Il en est de même pour les traités du Moyen Âge qui tendent à dissoudre l’euphémisme dans d’autres figures, tel le charientisme chez Bède le Vénérable. A. Horak examine ensuite comment la figuralité de l’euphémisme est devenue un objet de controverse chez les rhétoriciens français des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Si Dumarsais classe l’euphémisme dans les tropes, Beauzée – suivi par Fontanier – refuse de lui accorder le statut d’une figure autonome, le réduisant à une «qualité essentielle à tous les styles». A. Horak consacre sa dernière section à la période proprement linguistique des recherches sur l’euphémisme, inaugurée par la thèse de Bökemann en 1899. D’un côté, il souligne l’hétérogénéité de ces recherches: historiographiques, sémantico-lexicales, lexicographiques, sociologiques... D’un autre côté, il considère que seule une approche pragmatique plus englobante de l’euphémisme peut rendre compte de sa dimension contextuelle.

---

9 Comme le confirment les contributions ci-après de Bonhomme, pp. 73-88, et de Paissa, pp. 175-192.

10 Cf. ci-après Montero Cartelle, pp. 223-241.

11 Pour ces mécanismes, voir ci-après Guerrero Salazar, pp. 119-132.

**Miguel Casas Gómez** effectue une évaluation comparative sur les caractérisations de l'euphémisme à partir de nombreuses définitions modernes (XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles). Ces caractérisations se subdivisent en deux catégories: extralinguistiques et linguistiques. Essentiellement psychologiques, les caractérisations extralinguistiques de l'euphémisme s'appuient sur ses motivations et sont le fait de nombreux chercheurs, dont Vendryes, Howard, Nyrop ou Ullmann. Moins fréquentes, les caractérisations linguistiques de l'euphémisme sont de deux ordres. D'une part, elles s'avèrent lexicales, en liaison avec la sémantique «traditionnelle» ou structurale, dont M. Casas Gómez évalue quelques définitions, notamment celles de Bruneau, Baldinger, Alonso Moya ou Senabre. D'autre part, sont dégagées les caractérisations pragmatiques de l'euphémisme qui comprennent des éléments comme la pression sociale, la politesse ou le rôle interprétatif du récepteur. Cette perspective est illustrée par les travaux d'Allan et Burrige ou par le dictionnaire de linguistique d'Alcaraz Varó et Martínez Linares. Dans une dernière partie, M. Casas Gómez insiste sur l'apport de la dimension cognitive pour caractériser l'euphémisme. Discutant les propositions d'autres chercheurs, comme Uría Varela ou López Eire, il soutient que cette figure ne se limite pas à une substitution de mots, mais qu'elle implique des procédures cognitives complexes dans le cadre d'une communication atténuée. De même, il rénove l'approche de l'euphémisme en établissant une distinction entre «tabou de mot» et «tabou de concept».

**Marc Bonhomme** recadre la communication euphémique sur le pôle de sa réception, alors qu'elle est le plus souvent considérée dans l'optique de sa production. La réception de l'euphémisme est en effet déterminante pour son fonctionnement pragmatique, avec le paradoxe suivant: si une occurrence euphémique n'est pas reconnue comme telle, elle atteint pleinement ses objectifs. Par contre, si elle est identifiée comme euphémique, son efficacité devient problématique. À partir d'exemples tirés de la presse écrite, M. Bonhomme approfondit dans un premier temps les modalités qui contribuent à la réussite de l'euphémisme. Celle-ci dépend de divers facteurs (masquages référentiels, banalisation discursive, routinisation cognitive...) qui permettent à la figure d'agir sur ses énonciateurs selon l'orientation souhaitée par son énonciateur. Cette orientation va aussi bien dans le sens du renforcement de l'harmonie sociale que dans celui du contrôle de l'opinion publique. Dans un deuxième temps, M. Bonhomme porte son attention sur les échecs de la réception de l'euphémisme. Ceux-ci tiennent à son décalage doxal, à ses marquages inappropriés ou à sa trop grande singularité. De plus, l'échec réceptif d'un euphémisme se traduit tantôt par le dévoilement de ses présupposés, tantôt par son rejet, qu'il soit ironique ou polémique. L'euphémisme est alors dénoncé comme insincère, malhonnête ou dissimulateur. Au bout du compte, l'euphémisme apparaît comme un type d'interaction spécifique, à la gestion délicate.

### 3.2. Les trois études suivantes portent sur **des aspects socio-pragmatiques plus particuliers** attachés à l'euphémisme.

*Anna Jaubert* s'intéresse à la pragmatique de l'euphémisme en relation avec son environnement socioculturel et avec la communication lissée qu'il établit. Elle analyse comment l'euphémisme révèle l'ethos de son producteur, en le classant socialement à travers son souci de faire une bonne impression. Fonctionnant comme adoucisseur dans des mises en discours consensuelles, l'euphémisme n'est pas sans poser des problèmes de reconnaissance du fait de la réception clivée qu'il appelle et de son interférence avec d'autres figures, telles la litote ou même l'hyperbole. Par ailleurs, l'excès de scrupule qu'il manifeste peut paraître suspect, ce qui le conduit parfois à trahir ce qu'il s'emploie à masquer (voir à ce propos les formulations comme «un black» ou «un israélite»). A. Jaubert note également l'ambiguïté illocutoire de l'euphémisme, en ce qu'il peut tout autant exprimer un savoir-vivre que déconflictualiser une interaction. Comme l'illustre l'analyse de «faire l'amour» ou de «fatigué», une telle ambiguïté est aussi renforcée par la relativité temporelle ou géographique des conventions sociales auxquelles cette figure s'adosse. Examinant différents euphémismes dans *L'Élégance du hérisson* de Muriel Barbery, A. Jaubert montre enfin qu'à travers eux l'image de soi revendiquée par les locuteurs préexiste déjà à la communication, tout en leur permettant d'afficher une maîtrise de l'émotion. Cela confirme combien l'euphémisme est inséparable d'un interdiscours socialement stabilisé, même s'il est susceptible de se remotiver dans les interactions.

*Mariela de La Torre* dégage les relations entre euphémisme et politesse dans le parler cultivé de Lima (Pérou). Elle s'appuie sur le cadre théorique élaboré par Brown et Levinson pour l'étude de la politesse verbale. Elle montre entre autres qu'à travers le discours indirect et atténué qu'il produit, l'euphémisme voile les actes menaçant l'image du locuteur ou de l'interlocuteur. En cela, il fonctionne comme un *softener*, au même titre que les «désactualisateurs» ou la litote. M. de La Torre insiste en outre sur les particularismes de la culture hispano-américaine dans le domaine de la politesse, ce qui dément la prétention d'universalité du modèle de Brown et Levinson. Par exemple, de récentes études ont démontré que l'idéologie individuelle est aussi importante que la solidarité groupale chez les locuteurs argentins, tandis que les locuteurs équatoriens privilégient les bénéfices mutuels et le sens de l'honneur. Pour son étude sur les euphémismes propres au parler cultivé de Lima, M. de La Torre recourt à un corpus recueilli auprès de 23 informateurs, tous de formation universitaire, dans le cadre du projet PILEI. Dans ce corpus, les usages euphémiques visant à la sauvegarde de l'image de soi sont en majorité dus au niveau culturel des informateurs, ainsi qu'à leur milieu où les notions de «souche» et de «tradition familiale» sont très marquées. Cela explique que le statut social des informateurs les incite dans cer-

tains cas à estomper euphémiquement tant leurs antécédents familiaux que leurs parcours personnels et académiques, en évacuant tout ce qui entache l'image positive qu'ils prétendent exhiber. De plus, dans un tel corpus, les sphères sexuelles et religieuses apparaissent sans surprise comme un terrain privilégié pour l'euphémisme.

**Susana Guerrero Salazar** effectue une approche sociolinguistique de l'euphémisme, en l'abordant dans la perspective des genres. Elle se concentre sur le domaine de la prostitution, avec l'étude d'annonces de contact en espagnol, liées à la prostitution féminine à travers Internet. Ces annonces indiquent une modification du champ lexical de la prostitution, avec la disparition de certains euphémismes (tel «mujer pública») et la création de nouvelles expressions euphémiques, comme «asistenta sexual» ou «empleada erótica». S. Guerrero Salazar analyse en particulier les procédés euphémiques mis en œuvre dans diverses désignations plus spécifiques, qu'elles concernent l'âge, l'aspect physique ou les parties corporelles des prostituées. Dans l'ensemble, l'étude met en avant l'importance des diminutifs comme moyens euphémiques («madurita», «jovencita», etc.). De même, les effets d'estompement référentiel de la métaphore, surtout alimentaire, sont bien attestés («danone», «yogurcita»). Plus globalement, S. Guerrero Salazar étend ses considérations aux rapports entre le féminin et le masculin. Si certains usages euphémiques ne font aucune différence entre les deux sexes, l'analyse révèle d'intéressantes dissymétries entre le féminin et le masculin pour d'autres euphémismes. Ainsi, quand «señorita» connote une jeune prostituée, ce sémantisme est absent dans le masculin «señorito». Ou encore, abondants pour décrire les parties érotiques du corps féminin, les diminutifs ne sont pas utilisés dans la description du corps masculin. Au total, Internet apparaît comme un excellent corpus pour découvrir les nouvelles tendances dans le domaine de l'euphémisme sexuel.

### 3.3. Les deux études consécutives envisagent l'euphémisme dans **une optique pragmatico-grammaticale et orale.**

**Corinne Rossari** porte son attention sur deux formes grammaticales françaises à travers lesquelles le locuteur délègue à des instances indéterminées la responsabilité de son dire: le conditionnel épistémique et la locution verbale *il paraît que*. Son propos est d'établir que si ces deux formes créent une mise à distance, celle-ci aboutit à deux effets opposés: le conditionnel épistémique affaiblit la force de l'énoncé, alors qu'*il paraît que* l'augmente. En cela, ces formes s'intègrent dans les deux figures, vues comme «phénomènes énonciatifs», que sont respectivement l'euphémisme et la litote. Dans la suite de son article, C. Rossari analyse plus précisément le fonctionnement euphémique du conditionnel épistémique. Très sollicité dans les journaux, son effet atténuatif provient de la valeur hypothétique de ce mode. Sur le plan rhétorique, il permet au locuteur de formuler

une réserve à propos de la fiabilité des informations qu'il transmet, tout en manifestant un ethos de prudence. En même temps, il signale au récepteur que ces informations doivent être accueillies avec précaution. Parallèlement, un examen approfondi d'*il paraît que* révèle que cette locution introduit des états de chose perçus, mais qui sont présentés comme issus de nulle part. De là découle son effet litotique de forte évidence qui donne lieu à diverses exploitations, que ce soit dans les accusations, les auto-compliments ou les argumentations autoritaires.

**Ruggero Druetta** centre son étude sur l'euphémisme dans les interviews de personnalités politiques françaises lors de deux émissions: *L'Invité de RTL* et *Le Talk Orange-Le Figaro*. Son analyse dégage le jeu complexe qui apparaît entre le plan verbal et le plan coverbal au moment où un euphémisme surgit dans un énoncé oral. Elle met tout particulièrement en lumière les cas de convergence et de divergence entre les niveaux segmental, prosodique et gestuel des discours étudiés, ces cas pouvant constituer autant d'indices pour la perception d'une saillance euphémique. Or les orateurs expérimentés que sont les personnalités politiques font preuve d'une compétence active grâce à laquelle ils élaborent des stratégies basées sur la maîtrise et le dosage de ces indices. R. Druetta décrit quelques-unes de ces stratégies récurrentes qu'il rattache à deux valeurs de base: d'une part, le «lissage» énonciatif de l'euphémisme, visant à le faire passer inaperçu (notamment lorsqu'il peut entraîner des conséquences négatives pour l'énonciateur); d'autre part, la «mise en scène» de l'euphémisme pour qu'il soit apprécié dans sa dimension figurale (surtout quand il renforce l'ethos de l'orateur ou qu'il soutient des énonciations ironiques). R. Druetta montre également comment ces valeurs de base dépendent de la combinaison entre le statut lexicalisé ou non des euphémismes produits et du caractère convergent ou divergent des indices tant verbaux que coverbaux. Certains de ces indices échappent d'ailleurs au contrôle conscient du locuteur, mais ils permettent de déceler l'activité euphémique même par delà les stratégies qu'il met délibérément en place.

3.4. Les quatre dernières études considèrent l'euphémisme dans **des catégories de discours** qui l'exploitent abondamment.

**Paola Paissa** effectue une analyse de l'euphémisme dans la presse écrite. Constitué par des articles du *Figaro* (février-juillet 1962) consacrés à la fin de la guerre d'Algérie, son corpus couvre la période qui s'étend des dernières négociations précédant les accords d'Évian jusqu'à la proclamation de l'indépendance algérienne. La représentation des événements de l'époque qu'offre un journal de droite modérée comme *Le Figaro* fait l'objet de la première partie de son étude. Celle-ci met principalement en évidence des stratégies globales d'euphémisation caractérisant le compte-rendu des faits proposés par

un quotidien qui adopte un point de vue consensuel vis-à-vis du pouvoir. Ces stratégies globales reposent, entre autres, sur la dé-nomination des acteurs et des événements liés à la guerre d'Algérie, ainsi que sur l'atténuation (par négation/reformulation et par restriction) de certaines réalités sensibles, comme l'exode des pieds-noirs. Sur cet arrière-plan discursif se détachent des euphémismes ponctuels qui sont ensuite examinés plus en détail par P. Paissa. La question de la figuration référentielle est au centre de son analyse qui propose une description des procédés euphémiques privilégiés (abstractions substantivales, constructions para-litotiques, etc.), tout en tenant compte de l'instance énonciative dont ces euphémismes émanent. Ces cas de figures sont mis en relation avec le tissu discursif décrit dans la première partie et avec les traits spécifiques de l'euphémisme de presse. Les conditions de l'émergence de saillances euphémiques dans un contexte d'euphémisation généralisée et les modalités de leur réception forment l'objet final de la réflexion de P. Paissa.

**Montserrat López Díaz** approfondit divers types de stratégies d'atténuation euphémique dans la publicité francophone. À travers son idéalisation de la réalité, celle-ci est régie par une «loi d'euphémie» qui lui permet d'adresser un discours détendu et euphorique à destination de l'auditoire le plus large. Cette loi d'euphémie est manifeste lorsque la publicité, commerciale ou institutionnelle, aborde des thèmes sensibles qui touchent les tabous sociaux. Ceux-ci peuvent concerner la sphère privée (maladie, vieillesse) ou le domaine public (pollution, famine dans le tiers monde). Sur un autre plan, la publicité multiplie les actes de langage indirects, l'euphémisation se déplaçant sur l'interaction publicitaire elle-même. C'est ainsi que les actes d'offre (vendre) et d'acquisition (acheter) du produit sont généralement occultés, la publicité mettant alors en relief ses bénéfices pour le consommateur. Une telle stratégie d'évitement répond au souci de ne pas rabaisser l'annonceur au statut d'un simple quémendeur et d'estomper les propos péremptaires qui contraindraient le destinataire à agir. En somme, les annonces pratiquent un pacte de non-agression envers ce dernier, en esquivant euphémiquement les incursions trop violentes dans son territoire personnel. Commentant enfin des annonces pour des offres d'emploi ou pour des séjours touristiques, M. López Díaz soutient que le discours publicitaire aboutit à l'instauration d'une véritable langue de bois «embellie», fondée sur la mélioration sémantique du réel, sans qu'elle s'accompagne forcément d'atténuation.

**Michael Rinn** évalue le recours à l'euphémie dans des discours de santé publique sur des sites Internet traitant du handicap. Défini comme l'«utopie d'une vie sociale honnête, utile et agréable», le concept éthique d'euphémie sous-tend de nombreux textes sur le handicap, dont le propos est de briser le tabou de l'exclusion des personnes vulnérables afin d'instaurer le conformisme du bien-être pour tous. Ce concept d'euphémie est développé dans trois types de discours successivement analysés. D'un côté, le discours médico-légal tend à imposer

ser euphémiquement le vocable *handicap*, moins stigmatisant que les termes lexicalisés *infirmité* ou *invalidité*, tout en positivant ce vocable à travers son intégration dans une thématique de réadaptation. D'un autre côté, le discours des associations en santé publique met en œuvre une procédure d'euphémisation qui atténue le danger de rejet du handicap en sous-déterminant ses cas graves et en dédramatisant ses aspects dérangement. Quant au discours des instances gouvernementales, tantôt il dilue la charge négative associée au handicap au moyen de descriptions pseudo-scientifiques, tantôt il généralise le handicap de façon à le rendre banal auprès de l'opinion, ce qui favorise l'insertion des personnes handicapées dans la vie en société. Pour M. Rinn, cette démarche euphémique traduit un prêt-à-penser idéaliste qui rejoint le politiquement correct, cependant qu'elle aboutit à un paradoxe: si nous sommes tous plus ou moins handicapés, le handicap cesse d'exister.

**Emilio Montero Cartelle** propose une approche de l'interdiction sexuelle qui tient compte de sa dimension culturelle, en partant de textes castillans médiévaux jusqu'à ses manifestations dans quelques œuvres clés de la littérature espagnole produites au XVI<sup>e</sup> siècle. La littérature érotique du Siècle d'Or espagnol connaît une diffusion marginale, ce qui s'explique par des facteurs socioculturels. Du fait de son objet même, une telle littérature a en effet été peu publiée, restant dans l'intimité des initiés (éditions pirates et/ou manuscrites). À cela s'ajoute le manque d'intérêt des chercheurs actuels à son égard, sans doute pour des raisons de pudeur, mais également à cause des difficultés suscitées par l'interprétation de son message érotique, fortement crypté sous la contrainte sociale. Dans son analyse, E. Montero Cartelle adopte le cadre théorique de Koch et Oesterreicher qui lui fournit les outils nécessaires pour éclairer la pression de l'Église et de l'appareil judiciaire de l'époque sur la sexualité. C'est pourquoi le lexique érotique est entré dans la langue standard sous forme d'éléments euphémiques (à travers des périphrases ou des métaphores). E. Montero Cartelle se penche avant tout sur trois œuvres, dont il étudie les euphémismes sexuels puisés à divers champs lexicaux: le *Libro de Buen Amor* de l'archiprêtre de Hita, *La Lozana andaluza* de Francisco Delicado et *La Celestina* de Fernando de Rojas, dont les traces permettent de remonter aux textes médiévaux, notamment religieux et juridiques. L'analyse dégage les procédés euphémiques qui résultent de l'interdiction sexuelle dans ces textes: allusions, symboles, verbalisations «obliques», etc. Elle établit aussi l'absence d'homogénéité des euphémismes employés, de même que leurs limites dues à la pression sociale sur l'évolution des genres littéraires. Ces euphémismes ont en effet été coupés de la langue parlée, au moins jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, ce qui occulte les éléments lexicaux les plus populaires de la sexualité.

## Bibliographie

- Allan, K. & Burrige, K. (1991): *Euphemism and Dysphemism*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- , (2006): *Forbidden Words*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Aristote (1991): *Rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche.
- Bacry, P. (1992): *Les Figures de style*, Paris, Belin.
- Bonhomme, M. (2005): *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion.
- Cameron, D. (1995): *Verbal Hygiene*, London, Routledge.
- Carnoy, A. (1927): *La Science du mot. Traité de sémantique*, Louvain, Universitas.
- Casas Gómez, M. (1986): *La interdicción lingüística. Mecanismos del eufemismo y disfemismo*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.
- Chosson, M. (2007): *Parlez-vous la langue de bois?*, Paris, Points.
- Cicéron (1971): *De l'orateur*, Paris, Les Belles Lettres.
- Crespo Fernández, E. (2007): *El eufemismo y el disfemismo*, Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante.
- Druetta, R. & Paissa, P. (éds), (2009): *Synergies Italie* n° spécial, «Euphémismes et stratégies d'atténuation du dire».
- Enright, D. J. (dir.), (1985): *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford, Oxford University Press.
- Fontanier, P. (1977): *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- Forster, I. (2009): *Euphemistische Sprache im Nationalsozialismus. Schichten, Funktionen, Intensität*, Bremen, Hempen.
- Galli de' Paratesi, N. (1964): *Semantica dell'eufemismo. L'eufemismo e la repressione verbale con esempi tratti dall'italiano contemporaneo*, Torino, G. Giappichelli.
- Horak, A. (2010): *L'Euphémisme. Entre tradition rhétorique et perspectives nouvelles*, München, Lincom Europa.
- Jaubert, A. (2008): «Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote», *Langue française* 160, 105-116.
- Kany, C. E. (1960): *American-Spanish Euphemisms*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994): «Rhétorique et pragmatique: les figures revisitées», *Langue française* 101, 57-71.
- Krieg-Planque, A. (2004): «Souligner l'euphémisme: opération savante ou acte d'engagement?», *Semen* 17, 59-79.
- Leinfellner, E. (1971): *Der Euphemismus in der politischen Sprache*, Berlin, Duncker & Humblot.
- Merle, P. (1993): *Lexique du français tabou*, Paris, Éditions du Seuil.
- Montero Cartelle, E. (1981): *El eufemismo en Galicia*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela.
- Nyrop, K. (1913): *Grammaire historique de la langue française*, Copenhagen, Gyldendalske, Boghandel Nordisk Forlag.
- Peyrouet, Cl. (1994): *Style et rhétorique*, Paris, Nathan.
- Reutner, U. (2009): *Sprache und Tabu. Interpretationen zu französischen und italienischen Euphemismen*, Tübingen, Max Niemeyer.
- Suhamy, H. (1981): *Les Figures de style*, Paris, PUF.
- Ullmann, S. (1969): *Précis de sémantique française*, Berne, Francke.
- Uría Varela, J. (1997): *Tabú y eufemismo en latín*, Amsterdam, A. M. Hakkert.

Volkoff, V. (2001): *Manuel du politiquement correct*, Paris, Éditions du Rocher.

# Presentación general

*Marc Bonhomme, Mariela de La Torre, André Horak*

## 1. El eufemismo como noción problemática

Al igual que otras figuras privilegiadas como la metáfora o la ironía, el eufemismo es uno de los pocos conceptos forjados por la retórica que cuenta con una amplia difusión entre el público en general. Ahora bien, paradójicamente y a diferencia de estas dos figuras, el eufemismo solo ha sido objeto de un escaso número de monografías, de las cuales prácticamente ninguna está en francés<sup>1</sup>. Así, pues, el primer objetivo de esta obra<sup>2</sup> es colmar el vacío ocasionado por la relativa falta de interés académico por este procedimiento discursivo omnipresente, a pesar de todo, en nuestros hábitos lingüísticos.

Otro de los objetivos de este trabajo es aclarar en la medida de lo posible el complejo funcionamiento del eufemismo, más allá de las definiciones simples y tranquilizadoras que nos dan los diccionarios, como por ejemplo el DRAE: «Manifestación suave o decorosa de ideas cuya recta y franca expresión sería dura o malsonante». En particular, el eufemismo plantea muchos interrogantes, entre los que destacaremos cuatro:

- (a) En lo que respecta a su definición: ¿bastan la suavidad y el decoro para caracterizarlo, tal como hace el DRAE? Aparentemente no, si tenemos en cuenta los innúmeros eufemismos canónicos, como por ejemplo:

El Estado Mayor del Ejército de Yugoslavia también rompió su silencio de más de 48 horas para informar sobre las operaciones de la OTAN, aunque no facilitó el número de bajas. (*El País*, 28-03-1999)

Lejos de limitarse a un tratamiento distensivo que minimiza la gravedad de la guerra, el eufemismo «operaciones» acciona simultáneamente otro trata-

---

1 Conviene indicar, entre las excepciones notables para el francés, un número especial de la revista *Synergies Italie* (2009) y la obra reciente de Horak (2010). Por el contrario, el eufemismo ha sido objeto de algunas monografías en español (Montero Cartelle, 1981; Casas Gómez, 1986; Uría Varela, 1997; Crespo Fernández, 2007; etc.), en italiano (Galli de' Paratesi, 1964), en inglés (Kany, 1960; Enright, 1985; Allan & Burridge, 1991 & 2006; Cameron, 1995) y en alemán (Leinfellner, 1971; Reutner, 2009; Forster, 2009; etc.).

2 Esta obra reúne las contribuciones de un congreso internacional organizado por los Institutos de Francés y de Español de la Universidad de Berna el 2 y el 3 de septiembre de 2010.

miento de tipo axiológico: un desarrollo ameliorativo que neutraliza sus efectos dañinos. Sin embargo, la atenuación constituye una característica eufemística más central, incluso si el equilibrio entre ella y la melioración es variable en función de los eufemismos en juego<sup>3</sup>.

- (b) En lo que respecta al campo de aplicación del término *eufemismo*, ¿cuál es su alcance? ¿La palabra o frase que atenúa, el sentido atenuado o la realidad sometida a la atenuación? Si nos fijamos en los usos del término, constatamos deslizamientos y amalgamas constantes entre estas tres polaridades. Ahora bien, si tomamos en consideración eufemismos como «persona con problemas auditivos» para designar a un sordo, sería más provechosa la distinción entre *significante eufemizante* («persona con problemas auditivos»), *significado eufemístico* (/transformación de alguien que no oye en alguien que oye mal/) y *referente eufemizado* (el sordo reabsorbido por la normalidad, incluso aminorada).
- (c) En cuanto a su categorización lingüística, ¿el eufemismo constituye una figura del discurso claramente delimitada (*eufemismo stricto sensu*)? ¿O se trata de un proceso general de atenuación que abarca un ocultamiento lingüístico de realidades sensibles? Si se opta por esta última alternativa, el eufemismo se diluye en un *eufemia* más difusa.
- (d) En lo que concierne a su extensión, ¿el eufemismo se concentra en términos codificados de la lengua y fácilmente aislables (*eufemismo local*)? ¿O se desarrolla en enunciados completos a través de la actualización del lenguaje (*eufemismo global*)?

A estos interrogantes inherentes a la noción de eufemismo se suman los problemas ligados a sus relaciones con fenómenos similares. Desde ya, dos de ellos merecen mención:

- (1) En el marco de un enfoque figural del eufemismo, este implica otras figuras como la metáfora, la metonimia o la perífrasis<sup>4</sup>. ¿Cómo se explica la interconexión entre ellas? ¿Debemos considerar el eufemismo como una metáfigura que incluye las figuras básicas, o como un efecto figural generado por la orientación atenuativa/ameliorativa de otras figuras? En este sentido, se hablará de «metáfora, metonimia, etc., de efecto eufemístico». En el mismo orden de ideas, hay relaciones, no de integración, sino de intersección entre el eufemismo y una figura como la litote, con la que se le confunde fácil-

3 Como mucho, algunos consideran como «eufemismo» una ocurrencia sometida a la mera melioración, sin que haya lugar a atenuación. Cf. López Díaz, pp. 193-208.

4 A propósito de la metáfora y de la perífrasis, ver respectivamente las formulaciones «yogurtina» y «trabajadora sexual» para designar a la prostituta (cf. Guerrero Salazar, pp. 119-132). En lo que respecta a la metonimia, piénsese en la transferencia isotópica causa/efecto en la expresión francesa «faire ses besoins» (defecar).

mente<sup>5</sup>. Si ambas relajan el discurso desde el punto de vista de su producción, la litote demanda además, a nivel de su recepción, una reinterpretación tensiva no siempre fácil de realizar.

- (2) De manera más general, muchas obras no tratan necesariamente como eufemismos los fenómenos basados en los procesos de encubrimiento propios del eufemismo. Es el caso del tabú frente a realidades que no se pueden nombrar, de lo políticamente correcto supuestamente destinado a proteger a las minorías, o de la *langue de bois* prefabricada, cuyas formulaciones dulzónicas no se relacionan necesariamente con la eufemización del discurso<sup>6</sup>. Con todo, los usos eufemísticos rebasan la conciencia metalingüística del eufemismo propiamente dicho.

## 2. Hacia un enfoque renovado del eufemismo

El eufemismo y sus problemas a menudo han dado lugar a comentarios fragmentarios por parte de los teóricos. Así, el *enfoque retórico* ha considerado el eufemismo sobre todo como un proceso de atenuación para ganar el apoyo del público (Aristóteles, 1991) o para evitar una referencia directa a los tabúes (Cicerón, 1971). Por otro lado, dicho enfoque se ha dedicado a confeccionar inventarios de los medios eufemísticos (Fontanier, 1977). El *enfoque estilístico* (Suhamy, 1981; Bacry, 1992), por su parte, tiende a circunscribir el eufemismo a los textos literarios, viendo en él una estética de la difuminación destinada a mitigar el carácter desagradable de un juicio o a ocultar los registros de lengua que considera inadecuados. Mucho más documentado, el *enfoque semántico-léxico* (Carnoy, 1927; Ullmann, 1969...) desarrolla una teoría de sustitución del eufemismo, según la cual un término eufemístico reemplaza el término estándar que convendría a ciertas realidades portadoras de riesgo. Esta teoría sustitutiva se combina con una concepción paradigmática, a través del agrupamiento, dentro de diversas redes temáticas, de lexemas o locuciones eufemísticas aisladas y descontextualizadas. A este respecto, las largas listas de Nyrop (1913) son una ilustración ejemplar: eufemismos de superstición, de cortesía, de decencia, etc.

Sin embargo, en los últimos años el análisis del eufemismo ha gozado de una renovación teórica gracias a las aportaciones conjuntas de tres corrientes lingüísticas:

- La *corriente pragmática* ha puesto en relación los procedimientos de mitigación del eufemismo con los actos de habla indirectos o los medios des-

---

5 Así en Peyrouet (1994).

6 Por ejemplo, el eufemismo ni siquiera se menciona en el *Lexique du français tabou* de Merle (1993), en el *Manuel du politiquement correct* de Volkoff (2001) ni en *Parlez-vous la langue de bois?* de Chosson (2007).

viantes del decir (Allan & Burridge, 1991; Crespo Fernández, 2007). Del mismo modo, Kerbrat-Orecchioni (1994: 67) ha relacionado el eufemismo con las estrategias de cortesía:

Al igual que la litote, el eufemismo es un *softener* por antonomasia: estas dos figuras tienen como función común y principal intentar suavizar los FTAs [actos de amenaza a la imagen] que constantemente intervienen en el desarrollo de la interacción, y desactivar por lo menos parcialmente dichas amenazas potenciales<sup>7</sup>.

- La *corriente sociolingüística* ha hecho hincapié en la influencia de la presión social y del contexto cultural sobre el eufemismo (Cameron, 1995). Este se presenta con frecuencia como una formación sociolectal que encubre una ideología determinada. Es el caso de ciertas «fórmulas» identificadas por Krieg-Planque (2004), tales como «ley del mercado», empleada para designar la ley de las ganancias. Impuesta por los usos lingüísticos de los medios de comunicación, una expresión fríamente económica como esta acaba banalizando el triunfo del sistema capitalista gracias a la puesta en marcha de la globalización.
- La *corriente enunciativa* ha relacionado el eufemismo con el dialogismo teorizado por Bajtín. Según Jaubert (2008), se debería relacionar más bien con el dialogismo interdiscursivo, ya que en cada una de sus nuevas enunciaciones retoma discursos lenitivos producidos con anterioridad. Para Bonhomme (2005) el eufemismo funciona bajo el régimen de la polifonía convergente, mediante la cual el *Digo* del locutor se hace eco del *Dicen* de la *doxa* circundante. Así, un eufemismo como «reconducción a las fronteras», publicado en un artículo de *El Mundo* (27-04-2011) para designar la expulsión de inmigrantes ilegales, es una reformulación por parte del periodista de todo el interdiscurso tecnocrático oficial. La responsabilidad de esta expresión se diluye en una voz plural y anónima, constituida por el conjunto de los enunciadores –jueces, funcionarios, políticos o periodistas– que procuran adaptarse a la opinión dominante desde hace ya un cierto tiempo en lo que respecta a la inmigración.

El objetivo principal de esta obra es profundizar en el *funcionamiento pragmático-discursivo* del eufemismo a la luz de las tres corrientes citadas. De hecho, el eufemismo tiene un carácter intrínsecamente pragmático, ya que implica una estrecha correlación entre su dispositivo lingüístico y sus limitaciones contextuales. En concreto, aparece como una operación lingüística distensiva y ameliorativa frente a situaciones de conflicto, sean estas existenciales o institucionales. Sin limitarse a las sustituciones léxicas, esta operación distensiva/ameliorativa se plasma, desde el punto de vista discursivo, en configuraciones subdeterminadas, visibles a través de relieves micro o macroestructurales en

---

7 La traducción es nuestra.

los patrones enunciativos. Dichos relieves pueden considerarse como figuras si nos atenemos a su dimensión típica y recurrente en los intercambios verbales. Por otra parte, son graduales, es decir más o menos marcados según los enunciados en cuestión, y más o menos identificables según la actividad receptiva de sus destinatarios. En otro nivel, las estrategias distensivas/ameliorativas del eufemismo se manifiestan a través de efectos ilocutivos de mitigación que adoptan diferentes valores perlocutivos según los contextos: la manifestación de un espíritu de prudencia y de modestia en el enunciador, la desdramatización de un referente chocante, el ocultamiento de las asperezas de una información, la preservación de la imagen del enunciatario... En términos más generales, el funcionamiento pragmático del eufemismo es indisoluble de una comunicación sociodiscursiva. Lejos de emanar de un sujeto singular, el eufemismo nace por lo general en la enunciación plural de una comunidad de habla, de un grupo o de los participantes en una interacción. De hecho, se eufemiza siempre bajo la influencia del destinatario, a menudo colectivo, a quien conviene tratar bien o persuadir, en una comunicación que se considera consensual, aun cuando en última instancia sea manipuladora.

Los estudios del presente volumen tienen como objetivo dar cuenta de dicho funcionamiento pragmático-discursivo del eufemismo en sus manifestaciones no solo escritas, sino también orales, factor en el que reside su originalidad<sup>8</sup>. Del mismo modo, nos muestran cómo el eufemismo afecta a las producciones lingüísticas más diversas: el discurso de los medios de comunicación (prensa escrita, publicidad, anuncios de contacto) –grandes consumidores de formulaciones asépticas– y asimismo los discursos políticos, administrativos y literarios. Además, el presente volumen tiene en cuenta las principales áreas sujetas al eufemismo, ya sea la guerra, la contaminación, la corrupción, las discapacidades o las conversaciones mundanas.

Otro de los puntos de interés de esta publicación radica en la sinergia entre dos lenguas y culturas: la francesa y la española. Al ampliar las reflexiones de los especialistas del eufemismo y la observación de sus mecanismos en un marco romanista, esta sinergia proporciona una perspectiva comparativa en el tratamiento del eufemismo en los dos idiomas. Destaca una preocupación común por superar el análisis léxico-semántico gracias a un enfoque pragmático y sociodiscursivo más relevante. Del mismo modo, la comparación entre el francés y el español permite desgajar algunas constantes eufemísticas en ambas lenguas, tales como la importancia del eufemismo en la esfera sexual o en la constitución de sociolectos basados en una cortesía de fachada. Al mismo tiempo, se aprecian diferencias significativas entre los enfoques del eufemismo en francés y en español respectivamente. He aquí algunas de ellas:

---

8 Cf. Druetta, pp. 153-171.

- Desde el punto de vista metodológico, la discusión sobre su figuralidad tiene mayor relevancia en francés<sup>9</sup>, mientras que la investigación en español se centra más en la dimensión cultural del eufemismo.
- Desde el punto de vista temático, la guerra o la problemática de la inmigración juegan un papel más marcado en francés<sup>10</sup>, mientras que ciertas presiones sociales, tales como la de la Iglesia o las del decoro relacionado con la sexualidad, parecen tener mayor impacto en español<sup>11</sup>.
- Por fin, desde el punto de vista de los mecanismos eufemísticos, las formaciones diminutivas constituyen un recurso más socorrido en español que en francés. Asimismo, diversos lexemas eufemísticos españoles (como «señorita» para designar a la prostituta) carecen de equivalentes en francés (no se atestigua «jeune fille» en el léxico de la prostitución)<sup>12</sup>.

### 3. Presentación de las contribuciones

3.1. Los tres primeros estudios proponen un **replanteamiento histórico y teórico** del eufemismo a partir de las investigaciones más recientes sobre el tema.

*André Horak* lleva a cabo un balance histórico y crítico sobre los estudios relativos al eufemismo desde la Antigüedad hasta nuestros días. En primer lugar, demuestra el interés de la tradición retórica por los procesos de atenuación, ya sea desde una perspectiva retórica en Aristóteles, taxonómica en la *Rhetorica ad Herennium* o pedagógica en Quintiliano. Sin embargo, en los manuales de retórica griega y romana más importantes, el eufemismo por lo general no aparece como una figura (excepto en Demetrio), sino como una mera función discursiva. Lo mismo se aplica a los tratados medievales que tienden a disolver el eufemismo en otras figuras, como el carientismo en Beda el Venerable. A. Horak examina luego cómo la figuralidad del eufemismo se convirtió en un tema controvertido entre los retóricos franceses de los siglos XVIII y XIX. Si Dumarsais clasifica el eufemismo en los tropos, Beauzée –y más tarde Fontanier– se niega a concederle el estatuto de figura autónoma, reduciéndolo a una «calidad esencial de todos los estilos». A. Horak dedica su sección final al periodo estrictamente lingüístico de la investigación sobre el eufemismo, inaugurado por la tesis de Böckmann en 1899. Por un lado, hace hincapié en la heterogeneidad de estos trabajos: historiográficos, léxico-semánticos, lexicográficos, sociológicos... Por otro lado, considera que solo un enfoque pragmático más global del eufemismo puede dar cuenta de su dimensión contextual.

9 Cf. Horak, pp. 37-51.

10 Como confirman las contribuciones de Bonhomme, pp. 73-88, o de Paissa, pp. 175-192.

11 Cf. Montero Cartelle, pp. 223-241.

12 Para dichos mecanismos, véase Guerrero Salazar, pp. 119-132.